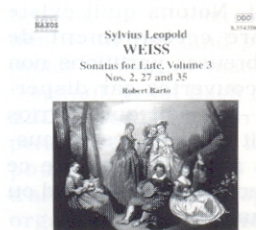


pochette toujours passionnant. Ici, le livret nous fournit la liste exhaustive des sources manuscrites de Weiss, tout au moins dans l'état actuel de nos connaissances. La *Suite 21* est en *do mineur*, «tonalité, nous dit Mattheson, charmante mais empreinte de tristesse». Le *Prélude* est d'une belle grandeur et toute la suite garde ce côté dramatique. Après une *Sarabande* qui frise le pathétique, l'ensemble se termine par deux pièces groupées, *Rigaudon* et *La belle Tyroloise*, d'une verdeur plus aimable. Les deux autres suites, parmi les plus enregistrées, sont aussi les seules comportant un sous-titre. Ce «fameux corsaire» serait ou Barbe-Noire, ou Duguay-Trouin, deux pirates célèbres de l'époque. Noblesse et aisance caractérisent cette suite en *fa mineur* dont le *Presto* final, inspiré d'un *hornpipe*, était à l'origine une chanson de marin. Notons que, comme d'ordinaire, Michel Cardin s'inspire de différentes versions pour tenir compte des alternatives ou ornements proposés, variant souvent ainsi les reprises. Enfin, l'*Infidèle*, la plus connue de Weiss, plutôt qu'une femme inconsistante serait ici la musulmane (par rapport à la chrétienne), comme peuvent en témoigner quelques petits effets orientalisants (particulièrement au début du *Menuet*)... Avec la *Musette* et la *Paysanne*, ce disque de grande et noble musique se termine de façon héroïque et conquérante.

Une autre intégrale est en cours, celle de Robert Barto chez Naxos, qui en est déjà à son troisième volume. L'une des *Suites* qui figure ici était présente dans l'intégrale de Cardin, ce qui permet de noter les différences entre les deux artistes. Faisant preuve d'une remarquable aisance

(1) Les comptes-rendus de volumes précédents ont été publiés dans nos n°54 p.55 (vol. 1, 2), n°58 p.40 (vol. 3), n°62 p.48 (vol.4), n°66 p.48 (vol.5, 6) et n°73 p.49 (vol. 7)

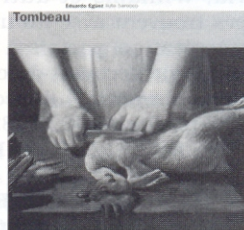


et sonorité, Robert Barto paraît parfois plus distant quoique d'une largeur olympienne. Les mouvements lents peuvent le sembler parfois trop, mais les rapides sont pleins de clarté et de virtuosité. L'optique générale de l'entreprise est un peu différente puisque les suites sont choisies dans l'ensemble des sources de Weiss et suivent la numérotation de l'édition monumentale de D. A. Smith. La 3^{ème}, magnifique de maturité, est en *ré mineur*, tonalité par excellence du luth baroque. Elle est sans prélude, chaque mouvement se développant avec une grandeur de conception impressionnante. L'interprète ne contribue pas peu à la superbe gravité de l'*Allemande Adagio* alors que la *Courante* prend ici une noble importance. Le *Menuet* y a même un caractère sérieux, la suite se terminant sur un long et extraordinaire *Allegro* d'une rare richesse compositionnelle. Voici une deuxième intégrale bien entamée donc...

Enfin, l'excellent guitariste et luthiste Eduardo Egüez vient de sortir lui aussi un récital Weiss. D'origine sud-américaine, l'artiste réside maintenant en Italie. Il s'est distingué comme soliste et continuiste dans de nombreux enregistrements de musique baroque. Ce disque, placé sous le signe du «tombeau», met l'accent sur le tragique et replace cette musique dans la filiation du luth français du 17^{ème} siècle. Le *Tombeau* enregistré ici salue non pas Logy (œuvre célèbre de Weiss), mais Cajetan Baron d'Hartig. C'est le deuxième *Tombeau* connu de Weiss, pièce également splendide qu'Egüez cisèle. Le disque comporte deux autres bien belles suites, l'une en *sol Majeur* extraite

du *Manuscrit de Londres*, et l'autre en *do mineur*, de celui de *Dresde*. Ces localisations restent, rappelons-le, les sources principales de la musique de Weiss.

Dans la première de ces suites, l'*Allemande* est remplacée par une *Toccata et Fugue* plus légère que chez Bach et entrecoupée de divertissements en arpèges, mais exploitant bien les possibilités de l'instrument. L'ensemble se termine par un *Allegro* consistant qui exige du souffle. L'autre suite est sans doute plus tardive que la précédente :



elle débute par une *Grande Overture* de caractère tragique, comme sa tonalité le laisse supposer, pour se clore elle aussi sur un grandiose *Presto*. Le disque est somptueux, servi par une technique sûre et un grand sens dramatique, ainsi qu'un usage des contrastes proprement «baroque» au plein sens musical du terme. Eduardo Egüez est avantagé par une très belle prise de son, ce qui n'est malheureusement pas le cas pour Barto. Notons enfin la qualité de la pochette et de ses reproductions de peintures italiennes du 17^{ème} siècle.

Voici donc Weiss très bien servi par trois interprètes également valeureux et parvenus à une parfaite maîtrise de cet instrument si difficile et fascinant qu'est le luth baroque. **FD**

Jens WAGNER : *Classical-romantic masterworks*

Écouter de la guitare romantique est encore chose assez rare pour se réjouir de l'arrivée d'un disque qui y est tout entier dédié. On entend ici une guitare de modèle Panormo (copie de Bernhard Kresse) qui nous permet d'ouïr la *Grande Ou-*

verture op. 64 de Mauro Giuliani, la *Grande Sonate op. 25* de Fernando Sor et l'*Introduction et Caprice op. 23* de Giulio Regondi (les deux premières éditées chez Tecla, la dernière chez Chanterelle).

Quelle lecture! Le timbre un peu suranné et arrondi - bien que puissant - sculpte une nouvelle expression où les piqués sortent avec vigueur, les pianos s'estompent dans leur patine, les *forte* jaillissent clairs, les traits pétillent, la profondeur des graves dégage un relief inédit où l'extrême velours de certains aigus s'épanouit avec volupté.

Un son romantique pour un répertoire romantique? Voilà qui ne peut que passionner le mélomane. Pourtant, l'esprit des œuvres n'est pas contingent à cette approche : elles vivent autrement et fort bien aussi sur l'instrument moderne. La question reste seulement de savoir si les interprétations données avec tel ou tel type sont significatives et imaginatives sur le plan de l'art. Là s'arrête le seul juste critère.

Or, Jens Wagner est un merveilleux artiste qui polit ses lignes, hésite, affirme, ménage ses rubatos, laisse s'échapper la fougue de traits déliés, respirer le mystère de certains enchaînements, la mélancolie de chants qui, pour être d'un autre siècle, nous touchent tout autant. Sa guitare Panormo reste un moyen de plus de mettre en valeur ses qualités de grand musicien. Il les développe avec cet outil qu'il sait réveiller dans des capacités qui sont bel et bien différentes. Alors, le retour au passé ne relève pas du musée mais du seul enrichissement artistique.

On peut en apprécier ici toute la portée dans la So-

